

Perspectives

Le moteur de la croissance se grippe

Economiesuisse estime que l'industrie suisse sera confrontée à des défis encore plus nombreux en 2012. Il ne faut pas s'attendre à une résolution rapide de la problématique de l'endettement en Europe. Rudolf Minsch, chef économiste d'economiesuisse à propos des conditions-cadre et les perspectives pour l'économie suisse en 2012.

L'introduction des accords de Bâle III n'éliminera pas du jour au lendemain l'instabilité du secteur bancaire; le danger d'un resserrement du crédit aux entreprises va au contraire augmenter à court terme en Europe. Les incertitudes persisteront et de nouveaux plans de rigueur seront adoptés par les gouvernements européens. Toutes ces mesures freineront la croissance sur le Vieux-Continent. Par conséquent, economiesuisse table sur une stagnation de la zone euro en 2012.

Léger recul des exportations

En particulier les branches exportatrices traditionnelles, comme les industries des métaux, des machines, du textile, de l'agroalimentaire et du papier sont confrontées à une diminution de la création de valeur. L'industrie chimio-pharmaceutique se porte un peu mieux, mais doit également faire face à des défis: mis à part la force du franc, les mesures d'austérité engagées par maints États se font nettement sentir. L'année à venir sera particulièrement difficile pour le secteur du tourisme, qui n'a pas beaucoup de possibilités de réagir puisqu'une grande partie de sa base de coûts est en francs suisses. La forte hausse du franc de cet été a eu une résonance à l'étranger et redonné à la Suisse la réputation d'être un pays cher. La stagnation ou même la baisse du revenu disponible des ménages de la zone euro freine également la demande de services touristiques suisses. La création de valeur touristique en Suisse va donc clairement diminuer l'année prochaine.

L'horlogerie est la seule branche exportatrice à tirer son épingle du jeu. Après une année 2011 très fructueuse, elle poursuivra sa croissance l'année prochaine. Les exportations de services doivent

également s'adapter aux nouvelles conditions. Si les assurances profitent du climat d'incertitude qui prévaut dans le monde, la force du franc et le bas niveau des taux érodent malheureusement le rendement des placements. Le secteur bancaire, qui n'est plus le principal soutien de la conjoncture est confronté au même problème. Globalement, economiesuisse s'attend à un léger recul des exportations réelles en 2012.

Construction et consommation privée: conjoncture soutenue

La situation économique difficile des branches à vocation exportatrice pénalise aussi les secteurs sous-traitants (comme les emballages ou les grossistes) et conduit à une diminution des prestations aux entreprises (communication, publicité, etc.). Les processus d'adaptation nécessaires se renforcent dans toute l'économie. 2012 sera une année de transformation non seulement pour les entreprises exportatrices, mais

également pour de larges pans de l'économie intérieure, car les entreprises devront s'adapter à la nouvelle donne par diverses stratégies. L'économie doit accroître son efficacité pour réduire ses coûts et développer les activités à forte valeur ajoutée. Le marché de consommation final (commerce de détail, vente par correspondance, vente de voitures, télécommunications) n'est pas épargné par la restructuration de l'économie provoquée par la fermeté du franc. Certaines branches sont en revanche confiantes pour 2012: les assurances, les conseillers aux entreprises, les experts comptables, les transports et les technologies de l'information tablent sur une création de valeur plus importante l'an prochain.

Le marché intérieur soutiendra pourtant la conjoncture. Quatre facteurs généreront de la croissance. Premièrement, la consommation privée sera stimulée par les salaires réels légèrement plus élevés et la poursuite de l'immigration.

Prévision des comptes nationaux

Variation par rapport à l'année précédente (en %)

	2008	2009	2010	2011	2012
Produit intérieur brut, réel	1,9	-1,9	2,6	2,0	0,5
Consommation privée	0,3	1,0	1,6	1,4	1,1
Consommation publique	1,7	1,6	0,9	1,3	1,5
Investissements de construction	0,0	3,0	3,3	2,5	2,0
Investissements d'équipement	0,8	-10,8	4,4	3,6	-1,5
Exportations (total)	3,3	-8,7	9,1	3,9	-0,6
Importations (total)	0,3	-5,4	6,5	5,2	-0,2
Taux d'inflation*	2,4	-0,5	0,7	0,8	0,3
Taux de chômage*	2,6	3,7	3,8	3,2	3,6

*moyenne annuelle

Deuxièmement, l'activité de construction se maintiendra à un haut niveau. Alors que la construction commerciale et industrielle s'inscrit en repli, le génie civil et le secteur du logement affichent une robuste croissance. Troisièmement, les dépenses de santé continueront d'augmenter. Quatrièmement, la demande sur le marché intérieur sera également soutenue par l'augmentation de la consommation des pouvoirs publics.

Hausse modérée du taux de chômage, prix stables

La situation conjoncturelle difficile aura des répercussions sur le marché de l'emploi. Pour 2012, l'économie s'attend à une progression du chômage à 3.6 pour cent environ en moyenne annuelle. Cette hausse est relativement modérée, car la Suisse connaît toujours une pénurie de main d'œuvre qualifiée. Les travailleurs licenciés peuvent donc espérer se réinsérer rapidement dans le monde travail. La transformation en cours dans de nombreuses entreprises repose par ailleurs sur des bases saines, de sorte que la solution réside souvent dans des innovations et une optimisation des processus, sans qu'il soit nécessaire de procéder à un ajustement douloureux de structures inefficaces. De plus, le secteur suisse de la construction, pourvoyeur de nombreux emplois, n'est pas confronté à des problèmes structurels comme cela est le cas aux États-Unis ou en Espagne.

La cherté du franc a également des côtés positifs. En effet, la hausse des prix sur le marché intérieur (surtout les prix immobiliers) est contrebalancée par la baisse des prix à l'importation. Avec le ralentissement de la dynamique économique, la Suisse pourrait même connaître temporairement une inflation négative. En moyenne annuelle, l'économiesuisse compte pourtant avec une inflation tout juste positive en 2012.

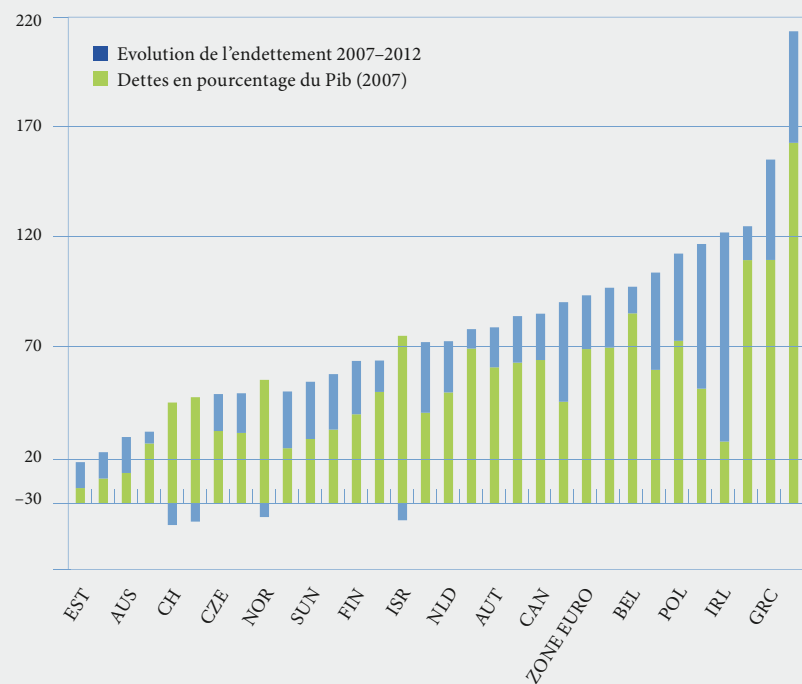
Conjoncture internationale – un colosse aux pieds d'argile

À l'heure actuelle, l'appréciation de la conjoncture se fonde sur le scénario principal d'une escalade de la crise de l'euro. Au cas où des réformes crédibles conduiraient à une stabilisation de la crise de la dette en zone euro au cours

Crise de la dette au sein de l'UE: défi pour la Suisse

La crise de la dette a touché particulièrement durement les États membres de l'UE et la zone euro. Comme l'UE est le principal partenaire économique de la Suisse, l'évolution au sein de la zone euro doit être suivie de près. La Suisse a tout intérêt à ce que l'UE mette un terme à ses déséquilibres budgétaires structurels majeurs. L'UE est loin d'avoir surmonté la crise de l'endettement. Quelle que soit la structure financière que l'UE choisira, l'incertitude demeure quant à la capacité des gouvernements concernés à réaliser les réformes et les économies nécessaires, et ce à moyen et à long termes. ■

Hausse continue de l'endettement



Source: economiesuisse

des mois à venir, la croissance de l'économie suisse serait plus robuste. Les risques d'une détérioration de la situation sont néanmoins très nombreux. Premièrement, la France serait elle aussi prise dans la tourmente en cas d'aggravation de la crise de l'endettement européenne, entraînant dans son sillage l'Allemagne, qui avait jusqu'ici joué un rôle stabilisateur. Deuxièmement, le ralentissement de la croissance qui se dessine en Chine pèserait fortement sur la conjoncture internationale s'il se confirme et pénaliserait lourdement l'industrie d'exportation suisse. Enfin, les États-Unis peinent à retrouver le chemin de la croissance, car les ajustements structurels nécessaires après une crise financière et économique déclenchée par

une bulle immobilière prennent évidemment du temps.

Un nouveau ralentissement de la croissance économique mondiale serait un véritable poison pour l'industrie exportatrice helvétique, qui devrait alors digérer non seulement la cherté du franc, mais également une diminution des volumes et donc un recul massif de la création de valeur totale. Une telle évolution renforcerait considérablement la nécessité d'effectuer des ajustements dans l'économie suisse. ■

Rudolf Minsch est chef économiste et membre de la direction d'économiesuisse. Extrait de l'exposé prononcé à la conférence de presse d'économiesuisse le 5 décembre 2011.